

LA LEGENDE DE LA GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Ce qu'il ne fallait pas loucher

Dix exploits gymniques masculins

La gymnastique masculine a vu très tôt au cours de son histoire des hommes réaliser des productions extra-ordinaires. Et la période récente est marquée par des prestations encore plus impressionnantes, fruit d'une évolution des méthodes d'entraînement et d'un matériel toujours plus performant. Quant aux duels qui ont opposé des gymnastes virtuoses lancés à la poursuite des cieux de l'olympisme, ils nourrissent également un regard aussi nostalgique qu'émerveillé sur les grands moments de cette gymnastique masculine.

1 - 1968. Les frères Katō sur la boîte. Jeux olympiques de Mexico

Sawao Katō est le fer de lance d'une génération dorée de gymnastes japonais, qui ont propulsé dans les années 1960 et 1970 le pays du Soleil Levant au sommet de la discipline. Le Japonais est d'ailleurs le gymnaste masculin le plus titré des Jeux olympiques avec huit médailles d'or dont deux titres au concours général individuel.

Lors des Jeux de Mexico 1968, Sawao le cadet de la famille remporte le concours général individuel. Il gagne aussi le titre par équipe avec son aîné Takeshi et remporte le sol devant trois autres Japonais... dont son frère Takeshi, médaille de bronze ! En remportant à eux deux six médailles à Mexico, les frères Katō illuminèrent le praticable et devinrent l'une des fratries les plus célèbres de l'olympisme.

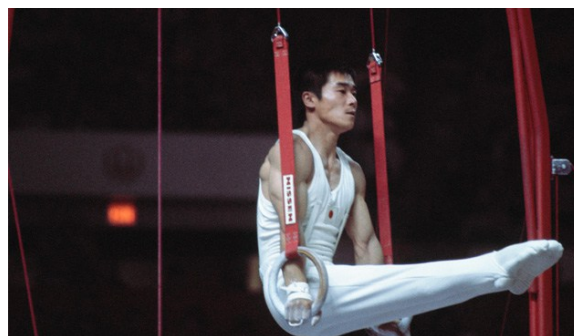


2 – 1976. Le courage de Shun Fujimoto. Jeux olympiques de Montréal

Lors de ces Jeux olympiques 1976, la lutte entre le Japon de Tsukahara et l'URSS d'Andrianov fait rage au prestigieux concours général par équipe. Mais au sol, le Japonais Shun Fujimoto se casse la rotule droite. Il finit malgré tout son exercice, quittant le praticable comme si de rien n'était. *« J'ai ressenti une douleur terrible dans la jambe, mais j'ai essayé de ne rien montrer. Je ne voulais pas que les juges voient que j'étais diminué. Je devais le faire, pour l'équipe. »*

N'écouter que son courage, il se présente à l'épreuve suivante, le cheval d'arçons, où il obtient la note de 9,5. Mais il lui reste encore les anneaux.

À 2,50 m du sol, le gymnaste réalise une belle prestation, effectue sa sortie en double saut périlleux avec vrille et se réceptionne du mieux qu'il peut sur ses deux pieds. Il lève les bras, mais son genou a définitivement lâché. L'équipe médicale lui ordonne de se retirer de la compétition, pour éviter une infirmité permanente. Sa note de 9,7 permet toutefois au Japon d'arracher le titre olympique pour... 0,4 points, devant l'URSS !



Lorsque quelques temps plus tard, on demanda à Fujimoto s'il serait prêt à refaire la même chose, celui-ci répondit *« non, pas question »*.

3 – 1976. Andrianov : quand on aime, on ne compte pas. Jeux olympiques Montréal



Lors des Jeux de Montréal en 1976, la fée Comaneci emporta le cœur des spectateurs, mais aussi celui des juges et des médias du monde entier. Du coup, les exploits des gymnastes Soviétiques Nelli Kim (trois titres et deux notes de 10 chez les filles) et Nikolai Andrianov chez les garçons restèrent dans l'ombre.

Pourtant, les performances réalisées par Andrianov méritent indéniablement une mention spéciale dans l'histoire de la gymnastique. Tout d'abord, parce que dans le concours général individuel, il mit fin au règne du Japonais Kato sacré en 1968 et 1972. Puis il s'empara des titres au sol, aux anneaux et au saut de cheval, tout en montant aussi sur le podium aux parallèles, au cheval d'arçons et au concours général par équipe. Soit sept médailles sur huit épreuves disputées (seule la barre fixe lui échappa), ce qui en fit l'athlète le plus décoré de ces Jeux.

Il conclut sa carrière avec l'incroyable bagatelle de quinze médailles olympiques, devenant ainsi une légende de la gymnastique.



4 – 1978. L'incroyable série de Zoltán Magyar. Cheval d'arçons

C'est bien simple, entre 1973 et 1980, le Hongrois Zoltán Magyar a tout gagné au cheval d'arçons : deux titres olympiques, trois championnats du monde (dont celui de 1978 gagné avec un écart énorme de 0,375 points) et trois championnats d'Europe.

Une razzia pour ce gymnaste qui sut dompter la bête et qui laissa son nom à deux mouvements, dont l'un consiste à se déplacer longitudinalement sur le cheval.

5 – 1980. Le grand 8 d'Aleksander Dityatin. Jeux Olympiques de Moscou

Depuis 1936, le programme masculin de la gymnastique aux Jeux olympiques comprend huit épreuves. Et pour la première fois dans l'histoire, un gymnaste inscrit son nom au palmarès de toutes les épreuves sur une même compétition. Le Soviétique Alexander Dityatin, surnommé le *play-boy de la gymnastique*, remporte en effet à Moscou non seulement le concours général (devant son compatriote Nikolaï Andrianov), les anneaux et le concours général par équipe, mais il grimpe sur tous les autres podiums. Une performance énorme, même si les Japonais sont absents pour cause de boycott. Il se paye même le luxe de devenir le premier homme à obtenir la note parfaite de 10 aux Jeux (cheval d'arçons).



6 – 1992. Le 2 août, jour du roi Scherbo. Jeux Olympiques de Barcelone

Ce qui s'est passé le 2 août 1992 au Palau San Jordi de Barcelone relève de l'exceptionnel. Car après avoir remporté coup sur coup le concours général olympique par équipe avec la CEI (regroupant les pays de l'ex Union Soviétique), puis le concours général individuel avec le score incroyable de 59,025, le Biélorusse Vitaly Scherbo se présente à quatre finales par appareil : barres parallèles, saut de cheval, anneaux et cheval d'arçons.

Il a vingt ans et réalise ce jour-là l'impensable, à savoir remporter la bagatelle de quatre médailles d'or en une journée. C'est une magnifique réponse du gymnaste aux doutes de son entraîneur Arkaïev. Pourtant, son exploit ne fait pas de lui un héros ; certains lui reprochant son air arrogant et sa trop grande confiance en lui, réputation alimentée par son regard de défi après chaque sortie.

De son côté, le Chinois Li Xiaoshuang impressionne en réalisant pour la première fois en compétition un monstrueux triple salto qui lui vaut la médaille d'or au sol.



7 – 2004. Jury Chechi, le seigneur des anneaux. Jeux olympiques Athènes

Je ne sais si l'exploit le plus retentissant de cet Italien prénommé Jury en hommage au cosmonaute Youri Gagarine est son quintuple titre mondial aux anneaux (de 1993 à 1997) ou sa médaille de bronze aux Jeux olympiques 2004 à 35 ans.

Toujours est-il que ce gymnaste hors norme a trusté les podiums internationaux des anneaux pendant quinze ans, ce qui est rarissime en gymnastique. Il s'offrit même le luxe lors des Jeux d'Atlanta en 1996 de saluer, en pleine croix de fer, le public avec son menton !



8 – 2011 - Kohei Uchimura, seul au monde. Championnat du monde Tokyo

Depuis la création des championnats du monde de gymnastique en 1930, jamais un athlète n'avait gagné plus de deux fois le concours général individuel. Et puis, déboula *King Kobei*, un frère Japonais d'1,61 m pour 57 kg.

Après avoir remporté le concours individuel en 2009 et 2010, Kohei Uchimura se présente aux championnats du monde 2011 qui se déroulent à Tokyo. Et là, devant son public, il réalise l'exploit de se qualifier pour les six finales par agrès, ramenant l'or au sol. Quant au concours général, il est sacré en creusant un abîme de plus de trois points d'avance sur son plus proche rival, soit le même écart qui sépare les 2^e et 14^e du classement !

Quelques années après, le virtuose ajoute trois nouveaux titres de champion du monde et un titre olympique à un palmarès fabuleux qui n'est pas encore clos.

9 – 2015. Le Japon, 37 ans après. Championnat du monde Glasgow

Trente-sept ans. C'est le temps que les Japonais ont du attendre avant de se retrouver à nouveau tout en haut du podium dans l'épreuve du concours général par équipe. Avec sa superstar Uchimura, six fois champion du monde du concours général individuel, le Japon s'est paré d'or, mettant un terme à une longue hégémonie chinoise, alors que les Anglais se faufilaient jusqu'à la deuxième place. Mais la victoire s'est jouée à très peu.

Pourtant, pendant longtemps, les Japonais ont caracolé en tête, alors que les Chinois accumulaient les fautes. Mais brutalement, le Nippon Tanaka a chuté aux parallèles. Le chouchou Britannique Whitlock en a profité devant son public pour scorer. Il ne restait toutefois à Uchimura, dernier compétiteur, qu'à finir le travail à la barre fixe. Mais celui-ci est tombé au milieu de son exercice. Suspens total dans une ambiance de feu. Finalement, le résultat sacra les Japonais qui accueillirent ce titre en larme. Un titre qui leur échappait depuis... 1978 !



10 – 2017. Marian Drăgulescu (Roumanie). Championnat d'Europe

Dix ans de règne. C'est ce qu'a exercé le Roumain Marian Drăgulescu au sol et au saut de cheval en devenant dans chacun de ces agrès quatre fois champion du monde entre 2001 et 2009 (il ne fut malheureusement jamais champion olympique).

Mais le garçon est aussi connu pour avoir créé un saut qui porte son nom, le « dragulescu » (lune double salto avant avec demi tour) qui est l'une des figures les plus difficiles au monde.

On retiendra enfin aussi de cette éblouissante carrière, ponctuée de quelques chutes sérieuses sur la tête et d'un arrêt de presque sept ans, son fabuleux titre glané au sol, à domicile aux championnats d'Europe 2017 à... trente-six ans !

